

L'Université libre

notre but.

L'Université reprend conscience d'elle-même, de sa force, de son rôle historique dans la Nation. Dans les heures tragiques que nous vivons, l'Université a retrouvé son unité, la claire compréhension de sa mission de progrès dans la liberté. C'est un sursaut d'indignation qui a secué maîtres et étudiants quand ils ont appris l'arrestation de Paul Langevin par les autorités d'occupation. Ils ont tout de suite saisi que c'était là le premier signe de l'offensive brutale qui allait être déchainée par le "gouvernement" de Vichy, contre tous les maîtres suspects d'être de bons serviteurs de la science et de leur pays. Puis sont venus les événements du 11 Novembre. Là, une jeunesse fière de ses traditions a osé dire tout haut ce que nous pensons tous tout bas : que la France ne sera jamais un pays d'esclaves; ils ont crié leur espoir de voir bientôt la France reprendre son vrai visage. Aussi, les troupes d'occupation sont-elles entrées en action et plusieurs morts héroïques, tombés pour la France, devant l'Arc de Triomphe, ont montré à l'occupant et aux traîtres de Vichy que la jeunesse de France, que l'Université n'acceptent pas.

L'attitude des maîtres et des étudiants a contraint les autorités allemandes à démasquer leur volonté de "mettre au pas" l'intelligence française : l'Université de Paris a été fermée par l'autorité militaire allemande. Le gouvernement français, lui, a révoqué le recteur Koussy, l'a remplacé par Gérôme Carcopino, qui doit être "l'homme à poigne" dont rêvent ces Messieurs pour "mater" professeurs et étudiants. Le gouvernement qui se dit français a osé révoquer Paul Langevin, mis en prison par les Allemands : on a bien pu dire que c'était là la seule indication précise qui ait été donnée sur la "politique de collaboration".

Au travers de tous ces événements, l'Université s'est ressaisie elle s'est forgé une unanimité de pensée et de volonté, comme jamais dans son histoire pourtant glorieuse. Elle est unanime dans sa volonté de continuer envers et contre tous la grande tradition de culture dans la liberté qui fut et qui reste celle de l'Université française.

Mais cette unanimité manque de possibilités d'expression : autour de nous rien que des journaux vendus, fabriqués à Berlin, traduits à Paris. C'est pourquoi nous nous efforcerons de publier, en dépit des difficultés de toute sorte L'UNIVERSITÉ LIBRE qui, nous le désirons fermement, sera l'interprète de cette volonté unanime de l'Université. Notre journal resserrera nos liens, il fera des étudiants et des professeurs, de toute l'Université un bloc contre lequel tous les efforts des ennemis de l'Université échoueront. Il dénoncera leurs manœuvres, il stigmatisera impitoyablement les trahisons.

Au pays de Descartes la raison restera victorieuse. Vive l'Université française libre !

L'UNIVERSITÉ LIBRE.

Après la révocation de Paul Langevin

C'est le Mercredi 30 Octobre que des officiers allemands se présentèrent dans le bureau de Paul Langevin, à l'École Municipale de Physique et de Chimie Industrielles de la Ville de Paris et lui donnèrent ordre de le suivre.

Dans l'Enseignement secondaire

Que se passe-t-il dans les Lycées de Paris ? Il se passe que les élèves et les professeurs refusent de se laisser mettre au pas. La grande offensive contre l'enseignement secondaire est déclenchée. (suite page 2)

Il fut immédiatement conduit à la prison de la Santé et mis au régime du droit commun. Il n'est pas nécessaire ici d'insister sur ce qu'il peut avoir d'odieux le régime imposé à un homme de 59 ans qui n'a droit à sortir de sa cellule qu'un quart d'heure par jour et auquel pendant plus de 15 jours, on a refusé le papier et le crayon qui lui auraient permis de continuer son travail scientifique.

Ce qu'il faut répéter en tout cas, c'est la honteuse duplicité dont a fait preuve le gouvernement français. Lors de toutes les démarches faites auprès du gouvernement de Vichy, ou de ses représentants, M. Roussy, M. Lavelle, M. Farel, ont raconté partout que le gouvernement était "surpris", puis "étonné", puis "indigné". Ces Messieurs ont ensuite annoncé que le gouvernement "posait la question à la Commission d'armistice de Wiesbaden". On a vu le résultat de cette "indignation" : Paul Langevin, est emprisonné par les autorités allemandes et révoqué par le gouvernement de Vichy. Voilà la "collaboration" !

Quel était le but que poursuivaient les "autorités" de Vichy ? Bien évidemment, abuser l'opinion universitaire, essayer d'émousser l'émotion, d'éviter de pouvoir frapper un nouveau coup.

En tout cas, nos collègues sont maintenant avertis, et ils peuvent juger, sur leurs propres démarches, de la foi qu'on peut attacher aux paroles et aux protestations des hommes de Vichy, dont la servilité à l'égard de la puissance occupante n'a d'égalé que la haine contre ce qui est authentiquement français.

XX

A propos d'une lettre

M. Paul Rivet a adressé au Maréchal Pétain une lettre qui contient l'éloge de M. Roussy mais pas un mot sur l'arrestation et le maintien en prison de Paul Langevin.

Pourtant, en face de cet acte de violence dont le gouvernement de Vichy est le complice, l'intérêt de l'Université exige autre chose que des conseils respectueux au Maréchal sur la meilleure façon de créer en France un climat de collabora-

Après la dissolution des syndicats et en attendant la "refonte" des programmes dans le moule obscurantiste, les "autorités" font régner autour des lycées une atmosphère de terreur policière. Toutes les issues des bâtiments sont gardés en permanence par des forces de police; des policiers surveillent les faits et gestes des élèves; des policiers ont essayé de se faire livrer le nom des élèves absents le 11 Novembre.

Les lycéens, indignés par l'arrestation du professeur Langevin, par la fusillade de l'Etoile, par la fermeture des Universités, sont l'objet de brimades et de menaces continues. Le valet Carcopino fait pleuvoir sur eux des circulaires comminatoires. Sur l'ordre de ses maîtres il déclare aux journaux que si "l'agitation" continue, les lycées subiront le sort des Facultés, et que si les lycéens n'entendent pas ses "conseils", il sera obligé de prendre des sanctions. A Janson, à Henri IV, le 18 Novembre, on enferme les élèves jusqu'à 7 heures du soir; à Rollin, le Jeudi 21, une classe entière de mathématiques spéciales est consignée; partout, on fait gratter les tables et les murs pour y effacer les inscriptions défavorables à la collaboration; et les auteurs d'inscriptions nouvelles sont menacés d'exclusion et de poursuites judiciaires.

Bien entendu, on veut en même temps fermer la bouche aux professeurs. Tandis que la feuille de Herr Doriot réclame rageusement leur mise au pas, le Rector Carcopino les informe "qu'il compte sur eux pour exercer l'action d'apaisement indispensable. Si par la force des choses le drame actuel était évoqué auprès des professeurs, je veux qu'ils fassent comprendre que le vrai patriotisme se compose aujourd'hui de réserve, de calme et de sans peur". Les professeurs n'acceptent pas les leçons de patriotisme d'un valet indigne de l'Université française.

Tous ceux qui travaillent dans un lycée doivent être solidaires. L'union des professeurs, des élèves, des administrateurs et des employés rendra vaines les menaces de la réaction policière et de l'obscurantisme. Le gouvernement de Vichy veut obliger les professeurs et les directrices à secourir l'inquisition et la répression policières en continuant à instaurer dans les lycées le règne de la terreur. La plupart ne cachent pas leur

(suite page 3)

LA LIBERATION DE PAUL
 LANGEVIN EST UNE AFFAIRE
 D'HONNEUR POUR L'UNIVERSITE
 FRANÇAISE.

indignati n. Quant aux profes-
 seurs ils ne démentiront pas la
 réputation de dignité, d'indé-
 pendance et de patriotisme ac-
 quise au cours de longues luttes
 pour la liberté de l'enseigne-
 ment. Ils soutiendront et guide-
 ront leurs élèves dans le combat
 qu'ils mènent contre les ennemis
 de la culture française.

L'enseignement secondaire
 est à l'épreuve, mais tous ses
 membres sauront s'unir pour le
 défendre. Le lycée français ne
 sera ni un collège de jésuites
 ni une caserne d'automates.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

AU COLLÈGE DE FRANCE

On sait que le professeur
 Frédéric Joliot n'avait pu rou-
 vrir son laboratoire de chimie
 nucléaire qu'à la condition d'y
 voir s'installer trois allemands
 désignés par l'autorité militaire
 d'occupation. A la suite de l'ar-
 restation de son maître Paul Lan-
 gevin, Frédéric Joliot a décidé
 de suspendre toute collaboration
 avec ces représentants de l'au-
 torité allemande et de ne plus re-
 venir à son laboratoire.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

ON RACONTE....

Qu'à la réunion récente des
 Doyens, le Recteur Roussy expli-
 quait que " M. Laval était très
 mécontent de l'Université, très
 mécontent des Parisiens... ". Un
 des Doyens lui coupa la parole :
 "... et réciproquement, Monsieur
 le Recteur ".

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

UNION DES MAÎTRES ET DES
 ÉTUDIANTS, POUR SAUVER L'UNI-
 VERSITÉ MENACÉE

A TRAVERS LA PRESSE

Dès le lendemain de l'arresta-
 tion de Paul Langevin, un certain
 nombre d'universitaires s'adressèrent
 à " L'ŒUVRE " et à " AUJOURD'HUI
 et leur demandèrent d'insérer une
 protestation contre la mesure qui
 frappait, avec Paul Langevin, la
 science française tout entière. Bien
 entendu, rien n'a paru dans ces deux
 organes " indépendants ". Marcel
 Déat a déclaré : " c'est une erreur,
 c'est une bêtise... je vais préve-
 nir l'Ambassade d'Allemagne ". Quant
 à Janson, auquel l'autorité alleman-
 de a donné l'immeuble et les service.
 de " l'Intransigeant " pour publier
 " AUJOURD'HUI ", il a dit : " Je ne
 puis rien en publier et je me conten-
 terai de marquer ma réprobation en
 faisant complètement le silence sur
 cette arrestation ". Voilà le fameux
 " non conformisme ". Tels sont les
 journaux qui prétendent s'adresser
 plus particulièrement à la France
 intellectuelle.

Mais où ces Messieurs de la pre-
 se traduite se sont particulièrement
 distingués, c'est à l'occasion des
 événements du 11 Novembre: des jeu-
 nes gens sont tombés devant l'Arc de
 Triomphe sous les balles allemandes.
 Savez-vous comment on traite ces vic-
 times de l'occupation et de la tra-
 hison des hommes de Vichy : " tru-
 blions ", " galopins ", " dangereux
 gamins ", " excités inconscients ",
 " bandes de provocateurs " : voilà
 le ton de cette presse. Et pour cou-
 ronner le tout voici que " L'ŒUVRE "
 entreprend à la suite des autorités
 allemandes, une campagne odieuse de
 division, essayant d'exciter les
 familles des prisonniers contre les
 étudiants patriotes. Chacun saisit
 pourtant que la meilleure façon de
 défendre nos prisonniers, et de hâ-
 ter leur retour, c'est en France
 d'adopter l'attitude fière et indé-
 pendante d'un peuple qui entend ne
 pas être réduit en esclavage. Il
 est vrai que le gouvernement de
 Vichy ne tient nullement au retour
 en France des 2 millions de prison-
 niers promis au chômage et qui lui
 demanderont des comptes sur sa tra-
 hison des intérêts français.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Ne jetez pas L'UNIVERSITE LIBRE
 FAITES-LA CIRCULER !

